Yann Liotard

JUSTE LE TEMPS DE VIVRE

arléa
16, rue de l'Odéon, 75006 Paris
www.arlea.fr

À Marie.
À nos deux enfants et à leur bel engagement.
Au cinéma de papa et de maman.

Je me souviens du jeune acteur Robert Lynen.
Georges Perec, *Je me souviens*

Il a eu la destinée la plus extraordinaire
qu'un jeune homme puisse avoir.
Julien Duvivier

Y en a qui ont de la chance et pas des autres.
La Belle Équipe (dialogues de Charles Spaak)

Je veux mourir

Je veux mourir, c'est ce que tu disais dans le rôle-titre de *Poil de Carotte*. Film tourné par Julien Duvivier et sorti en 1932 sur les écrans français. Tu avais douze ans. Tu étais né le 24 mai 1920.

Bien sûr, ce n'était qu'un texte que tu disais, une réplique de cinéma. Ta phrase se faisait lourde des émotions et rancunes accumulées du personnage, Poil de Carotte, né sous la plume de Jules Renard, en 1894. L'histoire d'un enfant aux taches de rousseur, ballotté entre un père indolent et une mère tyrannique.

« Tout le monde n'a pas le bonheur d'être orphelin », écrivait l'auteur avec une délicieuse cruauté, son sens de l'aphorisme, de la phrase courte et piquante, du trait d'esprit.

Toi tu auras eu le bonheur rare d'être d'emblée un acteur reconnu et prometteur. La star que tu

deviendrais apparut, constellée de taches de rousseur, des étoiles dans les yeux.

Tu avais l'âge du rôle et une bonne bouille emportant immédiatement la sympathie du public. Des cheveux qui n'avaient pas le naturel roux, propre au personnage de Jules Renard, mais une blondeur, aussi ardente que ton âme.

« Je veux mourir. »

Une réplique forte qui t'apporta la notoriété. Une célébrité mondiale. Jusqu'au Japon, toi, petit gamin né dans le Jura d'une famille d'artistes, du genre bohème, peu préparée par son anticonformisme aux lumières du star-system. Un tapis rouge qu'on avait peur de crotter avec ses souliers.

« Je veux mourir. »

Rétroactivement, il est facile de voir des signes partout, des paroles prophétiques, un coup de feu dans le ciel bleu. Débutant si jeune dans le métier d'acteur, tu découvris ton métier à mesure que tu découvrais la vie. Il fallait que tu commences bien tôt pour que te concerne toi aussi l'adage d'Hippocrate : *Ars longa, vita brevis*. L'art est infini, la vie est brève.

Disons que tu n'as rien fait pour t'assurer une vie longue et heureuse, mais tu n'as jamais voulu mourir si jeune, si tôt. Au contraire tu voulais vivre pleinement, et passer ta vie à jouer et à jouer avec la vie.

Vivre. La question n'est pas de celles qui se résolvent rapidement. Quel choix faire ? Une vie intense et brève ou bien longue et obscure ? Seul un héros grec peut trancher pareil débat. Achille, guerrier achéen, accepte sur le champ de bataille de Troie de mener une vie intense et brève. Sa mort lui vaut de rester dans les mémoires et de laisser une trace épique de sa présence. Viennent aussi à l'esprit violence et colère à l'évocation du nom de celui qui tua Hector, le héros troyen. Ivre de vengeance, il outragea son corps et sa mémoire.

Depuis le départ des dieux grecs, rien n'a changé. Tout a continué et tout continue. Un outrage reste un outrage, et le corps, jadis abandonné aux charognards, gît, par temps de guerre, dans l'anonymat d'une fosse commune.

Ton choix fut celui d'Achille : tu menas une vie intense et brève.

Les acteurs, au sein de leur métier, fréquentent souvent la mort. Et s'ils n'accèdent pas aux statuts des dieux de l'Olympe, cela leur confère néanmoins un nuage d'immortalité. Comme le guerrier ou le militaire, leur vision de la vie est un combat. *Vivere est militare*. Être ou ne pas être, depuis Hamlet. L'un joue avec la mort quand l'autre l'affronte. Face à la maladie, l'accident, l'assassinat, le suicide, l'acteur puise dans sa propre vie les ressources du grand jeu. Il n'y a pas de

mort naturelle au cinéma, quand bien même on ne cesse d'y mourir.

Combien de fois un acteur meurt-il à l'écran ?

Christopher Lee, de deux ans ton cadet, inoubliable interprète de Dracula, est mort une soixantaine de fois. En tira-t-il une expérience pour sa propre mort ou celle de ses proches ? Perdit-il une partie de la peur qui nous est commune ?

En littérature, il y a des morts célèbres qui font entrer des personnages dans le panthéon des Lettres. Quelle performance n'aurais-tu pas livrée mourant en Gavroche sur les barricades ?

Le premier film dans lequel tu jouas, *Poil de Carotte*, fut un immense succès. Grâce à toi, grâce au réalisateur Julien Duvivier et à son équipe technique. Grâce à Jules Renard, aussi.

Jules Renard te faisait mourir dans le roman. Julien Duvivier en décida autrement. Il te sauva la vie et permit à ton personnage de retrouver l'amour d'un père. Dans une scène émouvante, monsieur Lepic se souvint qu'il avait un fils à aimer.

Cette histoire marqua ta carrière comme le roman celle de Jules Renard. Les liens entre l'œuvre et la biographie furent traqués et l'auteur avoua une étroite parenté entre vérité et fiction.

Avant toi, d'autres interprètes furent marqués par ce rôle. « Ce rôle-là me tue. Je ne le joue qu'en

tremblant », disait Suzanne Desprès, la première, en 1900, à avoir incarné Poil de Carotte. Oui, en ce temps-là, le personnage de Jules Renard était joué par une femme parce que les femmes jouaient les rôles d'enfant. Dans le théâtre grec, pas de femmes du tout. Tous les rôles étaient interprétés par des hommes. Actrice travestie donc ; beaucoup de talent et pas trop de hanches, disait alors Jules Renard, spectateur de la pièce.

Pour toi, ce rôle ne fut d'abord qu'enchantement. Une reconnaissance unanime, mondiale de ton talent, de ton heureux naturel. Ta figure solaire allait croître à l'ombre des plus grands, Louis Jouvet, Harry Baur…

*

Quelques années plus tard, ton père se suicidait.

De désespoir, dit-on.

Tu portais son nom, Robert Lynen. On n'a jamais dit « Junior » en France. On aurait pu dire aussi bien Robert Lynen le Jeune, comme on a dit Pline le Jeune après Pline l'Ancien.

Pourquoi ton père, dessinateur industriel alsacien reconverti en peintre, témoin de ton succès, témoin de la réussite de son fils au cinéma, s'est-il défenestré ?

Sa fierté était telle qu'il distribuait à tous sa carte d'artiste-peintre sur laquelle il avait fait figurer que vous habitiez les beaux quartiers, parc Montsouris, dans un appartement auquel on accédait, grand luxe, par l'ascenseur.

Tu avais quinze ans. Privilège de la jeunesse, tu respirais la vie. Pourtant, tu étais déjà cerné par la mort. Né quelques années après la Première Guerre mondiale, tu es mort à la fin de la Seconde, en avril 1944.

Le prix de ton courage sera élevé.